**A ne pas manquer !**

A l'occasion des 20 ans de l'inscription des "Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France" sur la Liste du patrimoine mondial, l'Agence des chemins de Compostelle et le photographe Jean-Jacques Gelbart ont co-édité un livre afin de mettre en lumière la beauté et la singularité de ce bien du patrimoine de l'humanité.
Riche de nombreuses illustrations, l'ouvrage présente l'histoire des chemins de Compostelle, leur reconnaissance culturelle par l'UNESCO, ainsi que chaque composante du bien, se posant ainsi comme une première référence pour la valorisation des « Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France ».

Format : 24 X 32 cm - 208 pages - 250 illustrations couleur
38 €

Pour en savoir plus

Les textes ont été rédigés par des conservateurs ou animateurs du patrimoine, des historiens, des historiens de l'art, des spécialistes du paysage, membres pour certains du conseil scientifique du bien, sous la direction de l'Agence des chemins de Compostelle.

P. 6 Saint Jacques, fresque du porche de l'église Notre-Dame-de-l'Assomption à Axiat (Ariège, Occitanie)

## Brève histoire — du pèlerinage à Compostelle

Formé à partir du mot « pèlerin » qui en latin (*peregrinus*) signifie « étranger », « passant » ou « voyageur », le terme de « pèlerinage » est apparu en français au XII[e] siècle ; il désigne actuellement un voyage individuel ou collectif qui tend vers un sanctuaire. Saint Augustin, au début du V[e] siècle, comparait la vie terrestre à un exil, ce qui faisait du chrétien un « étranger » en marche vers la vraie vie, vers le royaume de Dieu. Le pèlerin est ainsi un voyageur spirituel, un *homo viator* dont l'itinéraire géographique est le symbole de celui que l'homme effectue durant sa vie. Sur terre, les pèlerinages mènent à des lieux sacrés, où le pèlerin se sent plus proche du monde spirituel, que ce soit parce que cet espace a été le témoin de la vie d'un saint personnage, parce qu'il abrite son corps, ou encore parce qu'il conserve de multiples reliques saintes.

Toutes les grandes religions incluent le pèlerinage parmi leurs pratiques. Dans l'Antiquité, Grecs et Romains se rendaient à Delphes tandis que les juifs allaient à Shiloh, Dan et Bethel. Dès le IV[e] siècle les chrétiens dirigèrent leurs pas vers Jérusalem, et vers Rome au siècle suivant. À partir du VII[e] siècle, La Mecque devint le premier lieu sacré de l'islam ; en vertu du cinquième commandement, tout musulman doit s'y rendre au moins une fois dans sa vie. Les hindous se dirigent toujours vers Bénarès et les Japonais parcourent le chemin de Kumano.

Au Moyen Âge, Jérusalem, Rome et Saint-Jacques de Compostelle furent les trois grands sanctuaires de pèlerinage des chrétiens d'Occident. Mais de nombreux autres lieux durent leur célébrité à un saint (comme Marie-Madeleine à Vézelay et à Saint-Maximin, Gilles à Saint-Gilles, Catherine au mont Sinaï, Saturnin à Toulouse, Firmin à Pampelune, Thomas Becket à Canterbury, François à Assise), à un archange (comme saint Michel au Mont-Saint-Michel et au mont Gargan en Italie), à la Vierge (comme à Éphèse, au Puy, à Rocamadour ou à Lorette) ou aux Rois-Mages (à Cologne).

Le pèlerinage à Jérusalem, à Rome ou à Saint-Jacques de Compostelle peut prendre des mois ; celui qui en revenait était appelé « paumier » – à cause des palmes – s'il était allé à Jérusalem, « romieu » ou « roumieu » s'il s'était rendu à Rome, et « pèlerin » quand il avait été à Compostelle.

Mais nombreux sont également les pèlerinages à des sanctuaires proches, où l'on se rend en une ou quelques journées seulement. Ceux de Lourdes en France, Fátima au Portugal, Częstokova en Pologne ou encore la basilique de la Guadalupe au Mexique comptent parmi les hauts lieux des pèlerinages actuels. Accompli selon les règles, qui incluent parfois la confession obligatoire, l'assistance aux offices religieux, l'aumône et certaines formes de pénitence, le pèlerinage assure à celui qui l'a accompli la rémission de ses péchés, le pardon de ses crimes, et des indulgences.

Troisième des grands pèlerinages de la chrétienté, celui de Compostelle mène depuis le IX[e] siècle le pèlerin jusqu'en Galice, dans le nord-ouest de l'Espagne, sur le tombeau de l'apôtre saint Jacques.

### Saint Jacques apôtre

Selon les Évangiles, Jacques et son frère Jean (l'Évangéliste), fils de Zébédée, furent appelés par le Christ alors qu'ils pêchaient avec leur père sur le lac de Tibériade. Ils sont les premiers appelés, avec Pierre et André, et sont toujours cités en tête des apôtres : Pierre, André, Jacques et Jean.
Des douze apôtres, Jacques et Jean sont présentés comme les plus proches du Seigneur qui les surnomma Bonaergès, « les fils du Tonnerre », après qu'ils eurent appelé la foudre sur un village samaritain qui refusait de les accueillir (Lc. 9, 54). Ils assistèrent à sa transfiguration en compagnie de Pierre, étaient avec lui au moment de la résurrection de la fille de Jaïre (Lc. 8, 51-56). Ils l'interrogèrent sur le mont des Oliviers sur la fin des temps (Mc. 13, 4), et lui demandèrent de siéger à sa droite et à sa gauche dans sa gloire (Mc. 10, 35-45). C'est à eux enfin qu'au jardin des Oliviers, le Christ, pressentant l'heure de sa mort, dit : « Mon âme est triste à en mourir ; demeurez ici et veillez » (Mc. 14, 33-34). Jacques est le premier apôtre martyrisé, en 44, sous Hérode Agrippa I[er] qui le fit décapiter à Jérusalem (Ac 12, 2).

P. 7

## Le sentier entre SAINT-CÔME-D'OLT et ESTAING — 17 kilomètres (Aveyron, Occitanie)



Du cœur du village de Saint-Côme-d'Olt, enroulé autour de son église de style gothique flamboyant dominée par un magnifique clocher tors, le chemin traverse le noyau ancien, dont une partie des remparts est aujourd'hui intégrée aux habitations. On parcourt ensuite un petit boulevard circulaire pour parvenir au vieux pont qui marque véritablement la fin du plateau de l'Aubrac et le début de la vallée du Lot.

Une lente ascension débute sur un chemin escarpé tracé dans le grès du **rougier** sous un couvert de hêtres, de chênes et de châtaigniers. L'itinéraire n'offre que de rares vues sur le piétement de l'Aubrac et ses derniers pâturages. En arrivant sur la crête de Coste vieille, sur un grand replat, une dalle de grès affleure dans la prairie : on y trouve cinq sarcophages creusés à même la roche, témoignage possible d'une antique communauté de moines cénobites. Le chemin s'élève jusqu'à atteindre le **neck** volcanique de la Vierge de Vermus d'où s'admire un superbe panorama sur toute la vallée.

Dans la descente, la chapelle romane de Perse se distingue par son portail richement sculpté, l'un des deux seuls du Rouergue avec Conques. La profusion décorative, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, invite à la contemplation. À quelques centaines de mètres, Espalion propose une promenade plantée sur les rives du Lot. Tout en long, s'y déroulent les façades des maisons pittoresques, aux balcons de bois en encorbellement et aux toits pentus. Ce sont d'anciennes tanneries, les **calquières**, dont les larges degrés de pierre, appelées gandouliers, plongent dans la rivière. Le pont Vieux, franchissant le Lot, est l'élément marquant qui a favorisé le développement du bourg stratégiquement situé

P. 194

entre l'Auvergne et le Rouergue. Anciennement fortifié, il comporte quatre arches, dont trois possèdent des **archivoltes** à triple rouleau.

L'itinéraire s'écarte quelque peu des rives du Lot, où l'on devine des rangées de vignes sur les anciennes terrasses, pour rejoindre le prieuré roman de Saint-Pierre à Bessuéjouls. Les deux avant-corps qui épaulent le clocher au nord et au sud, contiennent chacun un escalier à volées droites. Le premier étage a conservé intactes ses vingt-et-une colonnettes.

Après une montée sinueuse sur le rougier, le marcheur avance le long d'un chemin de crête le long du plateau près du hameau de Briffoul. Il y profite d'une vue large sur les cultures irriguées et la ripisylve d'une vallée heureuse. Le chemin schisteux et argilo-calcaire redescend sous l'ombreuse fraîcheur des châtaigneraies jusqu'au château de Beauregard aujourd'hui devenu un domaine viticole.

On rejoint la vallée alluvionnaire et ses cultures maraîchères jusqu'à atteindre le beau hameau de Vernières, puis le chemin vient buter contre deux méandres du Lot au niveau du château de Hauterive. Les feuillus filtrent les premiers sons de la bourgade d'Estaing. L'imposante et harmonieuse silhouette du château émerge de son promontoire schisteux. Constitué de bâtiments de hauteurs différentes, il s'organise autour d'un donjon carré, au sommet couronné de cinq tourelles, dominant la rivière.

S'étalant de toute sa longueur, un autre monument appelle le regard : le pont sur le Lot d'Estaing. Symbole de passage entre deux mondes, il offre une forme architecturale proportionnée avec quatre arches identiques légèrement brisées. À l'amont, des becs protègent les piles qui remontent jusqu'au haut parapet pour y ménager des refuges.

*(1) La chapelle de Perse*
*(2) Vue du château d'Estaing depuis le pont sur le Lot*
*(3) L'église Saint-Pierre de Bessuéjouls*

P. 195

**Jusqu'au 20 décembre 2020**, pour toute commande d'un ou plusieurs exemplaires, un tote bag Chemins de Compostelle-Patrimoine mondial vous est offert !
Et les frais de port sont gratuits !
Contact : **aline.azalbert@chemins-compostelle.com**

AGENCE DES CHEMINS DE COMPOSTELLE
4, rue Clémence Isaure
31000 TOULOUSE
05 62 27 00 05
www.chemins-compostelle.com
www.cheminscompostelle-patrimoinemondial.fr

Cet email a été envoyé à ffacc.jmrob62@gmail.com.
Vous avez reçu cet email car vous vous êtes inscrit sur ACIR Compostelle.

Se désinscrire

Envoyé par sendinblue

© 2016 ACIR Compostelle

Si vous souhaitez vous désinscrire de notre newsletter, cliquez ici